

Document d'aide à la visite



BRUNO PEINADO

L'ÉCHO / CE QUI SÉPARE
UNE EXPOSITION PERSONNELLE COLLECTIVE
(OU L'INVERSE)

>>-> exposition du 19 février au 1^{er} juin 2014
Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, 44470 Carquefou

>>-> exposition du 28 février au 11 mai 2014
Hab Galerie
Quai des Antilles, 44200 Nantes

avec les œuvres de Bruno Peinado,
d'artistes invités et de la collection du Frac
des Pays de la Loire

L'écho / Ce qui sépare est
une exposition « individuelle
collective et inversement » de
Bruno Peinado qui doit être
perçue comme une œuvre, comme
un geste artistique.

Le commissariat d'exposition est envisagé
comme un geste plastique et conceptuel qui
noue ensemble des œuvres.

La logique de Bruno Peinado est celle de la
créolisation, du métissage. Le monde est une
collision d'images et l'artiste cherche à en
montrer la diversité, la vitalité.

Bruno Peinado dit avoir procédé comme on
conçoit un plan de table à un mariage :

faciliter les échanges sans en prévoir
complètement la teneur, l'intensité ou même
l'impossibilité.

L'exposition devient un médium à part entière
que l'artiste va s'approprier pleinement. Une
méta-œuvre, une œuvre composée d'œuvres qui
nous donne un éclairage sur une façon de voir
l'art et le monde.

La diversité des œuvres réunies met en avant
la multitude des postures artistiques, des
propos, des regards sur l'art et sur le monde.

Pour baliser l'approche de cette diversité
avec des élèves nous pouvons privilégier les
entrées suivantes : le geste, l'objet, le réel,
l'œuvre et sa présentation.

Ces balises sont des possibles parmi d'autres,
des repères qui ne doivent pas empêcher de
démarcher le nez au vent et de se laisser
surprendre par les dialogues plastiques ou
sémantiques amorcés par le rapprochement des
œuvres.

LE GESTE

L'œuvre est encore souvent liée à une action,
à un geste, même minimal ou délégué. Ce geste
peut être celui de l'artiste au travail, du
corps en action, qui va donner forme à l'idée.
Le geste précis, répété, maîtrisé a été la
base de l'apprentissage de l'artiste pendant
des siècles, qu'il soit peintre ou sculpteur.
L'artiste contemporain tout en gardant cette
approche historique du geste va à la fois
radicaliser et ouvrir cette notion. Le geste
existe pour lui même et n'est plus seulement
un moyen permettant une représentation
efficace. Le geste s'étend à l'ensemble de la
démarche. Le geste se fait alors posture.

-l'artiste commissaire

Ce geste artistique a été particulièrement
mis à l'honneur lors de l'anniversaire récent
des 30 ans des Frac. Chaque structure ayant
invité un artiste à endosser le rôle de
commissaire pour porter un regard singulier
sur les œuvres de sa collection. Bruno Peinado
joue aujourd'hui le jeu. Il pioche dans la
collection des œuvres qu'il fait dialoguer
avec les siennes ou celles d'artistes invités.
Ces œuvres deviennent sa matière première. Il
va s'autoriser des libertés d'accrochage, de
présentation. (Yann Sérandour, *Schwarzkopf* ;
Tony Regazzoni, Sylvain Rousseau)

-le geste destructeur

Le sens commun est habitué à la figure
de l'artiste qui part de rien pour créer.
Parfois c'est un geste de destruction, de
démolition, de casse qui est à l'origine de
l'œuvre. Jim Hodges brise le miroir qu'il
maroufle sur une toile pour mieux déformer le
reflet que celui-ci va nous renvoyer. Torsten
Lauschmann symbolise la lutte des objets (le

stylo Bic vs l'ordinateur portable) par une « scène de crime » ou les deux s'entre-tuent.

-cacher pour montrer

L'œuvre ne joue pas toujours le rôle de révélateur. Elle peut au contraire brouiller les pistes, cacher autant qu'elle montre. Julien Audebert met en lumière un texte censuré mais l'illisibilité du procédé perpétue son inaccessibilité. Renaud Auguste-Dormeuil, en inversant le principe de la 3D éloigne l'image du spectateur au lieu de l'en approcher. Edi Hila peint une scène qu'il recouvre en partie. L'image apparaît sans se donner, suggère plus qu'elle ne montre.

-le corps

Le corps de l'artiste comme celui du spectateur est au cœur de la plupart des pratiques artistiques. Mais ce corps peut devenir le support ou le vecteur de certaines performances. Valie Export utilise son corps dans différentes postures pour marquer l'espace et le paysage. Le corps devient le support et l'enjeu de la réflexion sur l'identité culturelle dans la performance-installation de Lili Reynaud-Dewar. Le geste artistique de duo Tixador et Poincheval est fondamentalement lié au corps dans une pratique où ils arpentent, en aventuriers, le territoire selon des protocoles plus ou moins loufoques.

-faire durer l'éphémère

Michel Blazy tente dans un geste poétique (qui devient une posture) de faire durer un instant.

Cette liste sous forme d'inventaire est loin d'être exhaustive.

Repérer ces gestes à l'origine de l'œuvre peut être un moyen ludique, pour des élèves, de s'approprier les œuvres de cette exposition : reproduire, recouvrir, dupliquer, répéter, détruire, construire, fabriquer, détourner, danser, représenter, présenter, accumuler, superposer, ...

Cette réflexion sur le geste est également un moyen de poser la question de l'auteur, une notion sans cesse interrogée dans l'art contemporain. La présentation, la réactivation, la délégation, la co-production (collaboration ou collectifs d'artistes : Hippolyte Hentgen, Présence Panchounette), sont des processus qui agissent sur l'œuvre et le statut de l'auteur.

Bruno Peinado opère dans cette brèche. Quand son accrochage renouvelle l'œuvre dans son apparence, voir dans son principe, il est entre la re-lecture et la co-création, une sorte de récréation.

L'OBJET

Les œuvres rassemblées dans cette exposition questionnent de multiples façons l'objet. Il est tour à tour représenté, présenté, détourné, recyclé. Appréhendé comme un Ready-made ou comme une matière première propice aux rencontres fortuites, l'objet est abondamment utilisé par les artistes. L'exposition est elle-même à envisager comme un objet plastique, sémantique et artistique.

-L'objet représenté pose la question du référent et des codes de représentation. Marie Bourget (*Sans titre (Miroir)*, 1986), représente un miroir selon les codes de la BD, c'est à dire qu'il devient un espace habité par l'absence d'image. La représentation éphémère d'un tapis d'Igor Eskinja (*Untitled (Résultats des opérations - Nantes)*, 2012) évoque de façon symbolique une partie de l'histoire de Nantes. La forme, les motifs, les matériaux concourent à porter le propos de l'artiste qui met en relation le commerce triangulaire et le développement de la ville. - Les matériaux dupliqués et la question du simulacre. Le travail de Morgane Fourey interroge l'objet par une approche périphérique, par les matériaux, papier bulle, mousse protectrice, etc qui protègent et emballent les objets fragiles que sont les œuvres. Emballages ou chutes, c'est par le rebut que l'œuvre envisage l'objet. Plus qu'à une représentation, l'artiste nous met face à un simulacre.

-L'objet présenté.

Claude Lévêque (*Sans Titre* 1997) présente un scooter encerclé, empêché par des barrières. C'est l'assemblage du scooter et des barrières qui fait sens. De la même façon, Jason Dodge (*Left gloves bound in silver*, 2007), nous ouvre un espace fictionnel par un empilement de gants droits : que font-ils là ? Où sont les gauches ? Bertand Lavier, présente aussi un objet (un livre). Le socle, le titre et le recouvrement de peinture interrogent le statut de l'œuvre et l'histoire de la sculpture.

-L'objet support.

Michel Blazy utilise des poubelles comme le support d'une sculpture éphémère et mouvante. Elles sont le contenant de la « machinerie » permettant l'émergence de ces volumes de mousse. Leur fonction d'objet utilitaire et trivial permet un dialogue poétique et décalé entre la poubelle, territoire du déclassé et la mousse, matière immatérielle, volatile, à la blancheur virginale. La poésie sort littéralement de la poubelle.

-L'objet matériau.

Les objets permettent des « rencontres fortuites » comme dans les assemblages de Goshka Macuga (*Exquisite Corpses*, 2008) ou de Eva Kotatkova.

-L'objet détourné.

Présence Panchounette, Bruno Peinado (Planches de surf, le point rageur de Mickey), ou Neal Beggs (*Sleeping bag*, 2002) sont des artistes qui jouent de détournements cocasses pour provoquer surprises, sourires ou interrogations.

L'objet présent partout dans la société est intimement lié à l'homme. Conçu, fabriqué, utilisé, abandonné, recyclé par l'homme il dit quelque chose de son mode de vie et de pensée à chacune de ces étapes. Véritable « sécrétion humaine » selon Arman, il est « entouré d'une bulle d'informations » pour Tony Cragg. Forme, couleur, matière, fonction, l'artiste s'approprie ses caractéristiques pour en faire des constituants plastiques.

LE RÉEL

L'art pose la question du réel : l'artiste représente-t-il le réel, en donne-t-il une nouvelle image, le transforme-t-il ? Motif à représenter ou support d'action, l'art et le réel inter-agissent dans un va-et-vient. À l'image du Cheval de Troie présent à deux reprises dans l'exposition, l'artiste s'infiltré, s'insinue dans le réel pour mieux infuser, diffuser, son action, son geste, la portée de son œuvre.

-Le réel comme référent.

Le réel est un répertoire de récits, de motifs, d'objets, d'indicateurs... Les plasticiens inventent des stratégies de détournement, d'appropriation, d'emprunt, de déplacement, d'irruption du réel. La frontière entre l'art et le réel est mouvante, poreuse, mince.

-Le détournement est un moyen de s'approprier le réel : Yann Sérandour, Présence Panchounette, Bruno Peinado.

-Le récit peut naître de la juxtaposition d'éléments réels (une chemise, une araignée, le détournement d'une étiquette) ; raconter des histoires pour apprivoiser le réel : Rosemarie Trockel, *Sans titre*, 1988

-montrer et cacher pour interroger la statut de l'image.

Entre recouvrement et effacement il est parfois difficile de se situer : Edi Hila (*Promenade*, 2003), Willem Oorebeek (*After blackout (J.P.II)*, 2007)

-La question du référent, de sa présence, de sa distance, de son absence et de son impact sur la figuration ; Gaillard et Claude (*Sans titre, Le groupe et la famille*, 2012), Nick Evans (*Anti-Autonome (Princess)*, 2010). Les formes géométriques ou abstraites n'en sont pas moins suggestives, suggestions renforcées par le titre.

-Simplifier les formes pour donner un lecture générique du réel : Nathan Coley, *Camouflage Church*, 2005 ; *Camouflage Synagogue*, 2006 ; *Camouflage Mosque*, 2006.

-du réalisme au simulacre. Camille Girard et Paul Brunet représentent avec réalisme les sujets et les lieux les plus banals ; Jean-Luc Blanc reproduit et agrandit des images issues de la presse. Morgane Fourey duplique des matériaux de protection quitte à semer le trouble dans les équipes de régie (et chez le spectateur). La présentation prolonge la démarche, posées au sol, appuyées contre un mur, dans un coin ... ses œuvres cherchent à tromper l'œil.

-Le réel présenté : scooter, vêtements, micro, enceintes ...

L'espace comme territoire du réel.

-À l'aide de techniques de camouflage ou de vibrations optiques (Bruno Peinado, *Sans titre, Razzle Dazzle*, 2014 ; Philippe Decrauzat ; Nathan Coley) les artistes cherchent à changer la perception, à faire bouger les lignes (Vincent Mauger, Wilfried Almendra qui inverse l'intérieur et l'extérieur).

-Katinka Kock marque l'espace par un jeu de tensions, d'attractions et d'échanges.

-Le réel c'est aussi l'espace et le temps, la mémoire, l'histoire, une dimension exploitée par le tapis de poussière d'Igor Eskinja *Untitled (Résultats des opérations - Nantes)* 2012.

-L'action du corps peut permettre de qualifier l'espace : Valie Export, Kovanda

L'ŒUVRE

L'œuvre peut être éphémère, collective, elle peut être à réactiver selon un protocole strict ou plus ouvert, le commissaire-artiste s'approprie les pièces de ses collègues comme des matières premières ... L'œuvre est à la fois autonome et en interrelation avec l'histoire de l'art (dans un jeu permanent de filiations et de ruptures), avec le monde, le « Tout-monde » cher à Édouard Glissant et à Bruno Peinado ... difficile de dessiner un contour précis et immuable, tant la définition de l'œuvre est mouvante.

La présentation

L'accrochage et la présentation sont des questionnements artistiques essentiels. Une œuvre peut être présentée de différentes façons. « Cette liberté d'accrochage contredit-elle l'œuvre ? En fait-elle partie ? L'œuvre ainsi accrochée, décrochée, raccrochée dit-elle toujours la même chose ? Si oui, que signifient ces manipulations ? Quel est leur but ? Si non, qu'en est-il du contenu de l'œuvre ? Peut-on ainsi lui faire dire ce qu'on veut ? (...) Ces accrochages sont-ils neutres ou signifiants ? Sont-ils commandés par l'œuvre ou commandent-ils celle-ci ? (...) La façon d'accrocher vaut-elle mieux que ce qu'on accroche ? » Ces multiples questions posées par Daniel Buren peuvent permettre aux élèves des différents niveaux de classe de percevoir les enjeux de cette exposition et au-delà, de l'art contemporain.

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire
T. 02 28 01 57 66
publics@fracdespaysdelaloire.com

Document réalisé par le Service des publics du
Frac des Pays de la Loire et Sandra Georget,
professeuse chargée de mission au Frac,
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier
Attachée au développement des publics
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66

-
Karine Poirier
Attachée à l'information et aux relations avec le public

-
Fanny Trichet
Assistante à la médiation
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62

-
Sandra Georget
Professeuse chargée de mission
présente au Frac les mercredi après-midi
sandra.georget@ac-nantes.fr



Feuilles de salle

L'ÉCHO / CE QUI SÉPARE

UNE EXPOSITION
PERSONNELLE COLLECTIVE
(OU L'INVERSE)

Avec des œuvres de Bruno Peinado, d'artistes invités, et des œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

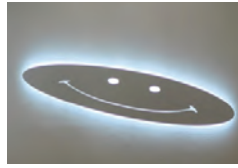
Exposition du
28 février au
11 mai 2014

HAB galerie, Nantes

Puisant aussi bien dans la culture populaire que dans l'histoire de l'art, Bruno Peinado détourne les codes, les signes et ou les objets du quotidien, pour instaurer « des mises en abîmes des régimes d'imitation », une manière de déjouer et de déconstruire les discours autoritaires d'un système pour mieux mettre en avant ses brèches, ses discordances, ses complexités. Accords hybrides et références aux brassages composites, traduisent la pensée rhizomatique d'une œuvre qui se pose en résistance « douce » et subtile. Du dessin au volume, cet artiste jongle avec les couleurs pop et les formes minimales, les techniques et les matières industrielles, lisses et séduisantes.

Dès l'entrée, dans le SAS, Bruno Peinado nous accueille avec un des éléments qui constituent l'œuvre *Les ambassadeurs*.

1-Bruno PEINADO



Sans titre, Les ambassadeurs, 2010

panneau composite en aluminium, laque, découpe à commande numérique, néon, variateur
Courtesy Galerie Løvenbruck, Paris

Il s'agit au départ d'un diptyque – référence au tableau d'Hans Holbein le Jeune, célèbre pour son anamorphose de crâne comme vanité (une œuvre datant de 1533, conservée à la National Gallery à Londres). Bruno Peinado réalise à son tour deux anamorphoses : un crâne étiré au point d'en devenir incompréhensible, et un Smiley spectral, blanc.

C'est ce dernier qui est présenté ici. Il s'allume, menaçant, puis s'éteint. Sa bonhomie feinte et distordue laisse apparaître sa vraie face, celle de « derrière le miroir », celle du leurre.

Le parcours est ensuite ponctué d'œuvres de Bruno Peinado, de la collection du Frac mais également d'artistes invités, qui dialoguent ensemble :

L'imposante sculpture d'un Cheval de Troie (n° 16 sur le plan) a été réalisée à l'occasion de la série d'expositions *Ulysses, l'autre mer*, initiée par le Frac Bretagne durant l'été 2013. L'artiste a revisité la stratégie du cheval de Troie et proposé une autre version de la sculpture monumentale réalisée en 2004 pour la Nuit blanche à Paris. Un cheval « embarqué » repose sur la réplique d'un chariot à canon d'époque ; l'encre de chine coule telle l'eau d'une fontaine, en évoquant l'orient. Les planches de bois qui retiennent l'ensemble,

rappellent à la fois les rames des bateaux et les entraves infligées autrefois aux esclaves. Ainsi l'artiste associe-t-il l'histoire de la Compagnie des Indes (fortement liée au passé nantais) à la mythologie d'Homère.

Plus loin, le bras noir, ganté de blanc, de Mickey Mouse (n°40 sur le plan) surgit d'un socle en bois. D'ordinaire plutôt amène, la main de la mascotte de Disney arbore ici un poing levé, serré, en signe d'ingérence et de ralliement. Mais la puissance du geste – qui fait aussi référence aux sportifs noirs américains des J.O de 1968 à Mexico – devient ici une image, un symbole disponible pour le marketing, mou et creux. L'œuvre se nomme ironiquement *Kinky Afro*, référence à un titre du groupe de rock *Happy Mondays*, réputé pour ses dérives et ses débauches...

On retrouve dans l'œuvre de Bruno Peinado aussi bien tout un univers lié à la culture pop (smiley, laque brillante) que des éléments issus de différentes contre-cultures, comme l'histoire du skate-board ou du surf. Le détournement opéré sur les planches de surf (n°17 et n°37 sur le plan) – l'évidence des trous, modelés au jet d'eau, mais également la présence des objets contendants (hache, scie, marteau, couteaux) pour faire office d'ailerons – fait notamment référence à une esthétique de la « destruction ».

« Le temps de l'adolescence, de l'affrontement et de la rébellion (...) ce temps de recherche d'identité, d'une singularité faite d'emprunts alors que l'on essaye de briser les modèles environnants, est un temps que je ne méprise pas. Le potentiel créatif de la destruction m'intéresse, me nourrit. Il y a en Haïti, une notion à laquelle je fais souvent référence, le

« dechoukaj ». Cela consiste en une battue destructrice et expiatoire qui, par des gestes de violence assumée, tente de retourner et de déraciner le mal. » Bruno Peinado

Bruno Peinado s'inspire également des lieux qu'il investit. En référence à l'histoire du Hangar, du Quai des Antilles et du Commerce triangulaire, les notions de noir et de blanc des œuvres présentées résonnent plus fort qu'un simple rapprochement formel.

Utilisant le principe du Razzle Dazzle (n°11 sur le plan), Bruno Peinado investit un mur entier de l'espace pour mieux perturber notre regard.

Le camouflage Dazzle, aussi connu sous le nom de Razzle Dazzle aux États-Unis (Dazzle signifiant « embrouiller » en anglais) était une technique de camouflage destinée à protéger un navire de guerre des tirs d'artillerie et de torpilles, en empêchant l'adversaire d'estimer avec précision sa position et son cap. Technique utilisée durant la première guerre mondiale, l'armée se rapproche alors des artistes peintres – tels que l'artiste Norman Wilkinson – pour élaborer ces motifs complexes formés d'un enchevêtrement de lignes irrégulières et de couleurs très contrastées. Bruno Peinado reprend ici ce motif qui, paradoxalement, parvient à dissimuler les œuvres présentées et à créer des jeux de mise en abîme, malgré une présence outrageuse.

Dans cette exposition, Bruno Peinado endosse le rôle de commissaire. Par des parti-pris assumés dans l'accrochage des œuvres et leur présentation, il transforme l'exposition en un acte artistique.

Au-delà des dialogues qu'il instaure en plaçant telle œuvre proche d'une autre, il réinvente parfois le protocole de présentation, réinterprétant des pièces qui ne lui appartenaient pas... jusque là.

Ainsi, avec l'œuvre de Yann Sérandour intitulée Schwarzkopf, il inverse le sens de lecture des tableaux, plaçant en premier la chevelure « afro ». (n°4 sur le plan)

Il choisit également d'inverser le protocole visuel de l'œuvre de Tony Regazzoni.

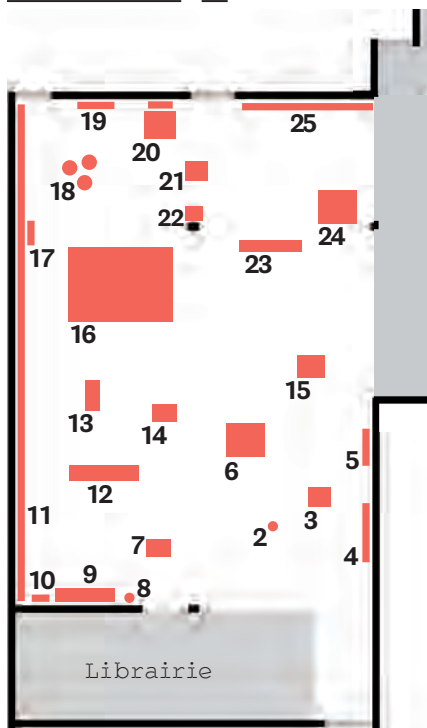
La « peau » est habituellement présentée sur un ovale de couleur, lui-même peint sur un mur blanc. Bruno Peinado décide ici au contraire de placer l'œuvre au cœur d'un ovale blanc sur un mur noir. (n°10 sur le plan)

Le cacatoès géant, juché sur des enceintes, diffuse habituellement un air de samba. Bruno Peinado s'immisce dans l'œuvre en installant le titre de Dominique A, qui a donné son nom à l'exposition : L'écho. (n°44 sur le plan)

Enfin, à la manière d'un enfant qui range sa collection du plus grand au plus petit, Bruno Peinado nous offre une lecture croissante ou décroissante d'une multitude de dessins et peintures d'artistes de la collection du Frac et de jeunes artistes invités.

Ainsi alignés, les dessins se suivent et proposent, à l'image du travail de Bruno Peinado, des ponts, des liens, des relectures et de nouvelles narrations, tel un cadavre exquis. (n°41 sur le plan)

Espace 1



2-Florence DOLÉAC



Post-l'œil à coulisse, 2011

Cèdre
Courtesy Galerie MICA, Rennes

Née en 1968 à Toulouse, elle vit à Paris.
Florence Doléac inscrit son travail dans un espace interstitiel dans lequel le design dialogue avec l'art et où ses modalités de présentation et de production oscillent entre un dispositif marchand et institutionnel. Florence Doléac met en jeu une tension entre la production et l'exposition, avec des réponses pleines d'humour et de poésie. Elle déploie en outre un questionnement sur la fonction et son pendant : l'inutilité.

3-GAILLARD & CLAUDE



Sans titre, Le groupe et la famille, 2012

Acier thermo-laqué, plâtre synthétique
Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Patrice Gaillard est né en 1974 à Montaigu et Claude est née en 1975 à Domfront.
Depuis leurs premières collaborations à la fin des années 90, Gaillard & Claude investissent la dimension sociale de la sculpture, et inversement. Ils réalisent des compositions de formes et de techniques variées, des sculptures à l'apparence hybride, usant de formes connues qu'ils distordent jusqu'à l'abstraction. *Le groupe et la famille* est une référence aux recherches sociologiques ou psychanalytiques de la « French Theory » des années soixante. Le groupe y est considéré comme ensemble impersonnel et la famille comme ensemble affectif.

4-Yann SÉRANDOUR



Schwarzkopf, 2006

Gravures sur papier et encadrement plaqué ébène
Collection Frac Bretagne

Né en 1974 à Vannes, il vit à Rennes.

Le travail de Yann Sérandour est placé sous le signe du livre, du détournement et de références à l'histoire de l'art. Il réalise un badge présentant des artistes

conceptuels américains comme s'il s'agissait d'un groupe de rock ; détourne une image signée par le footballeur colombien Hamilton Ricard pour la dédier à l'artiste britannique Richard Hamilton ou fabrique des autocollants reproduisant l'œuvre de Raymond Hains. Avec *Schwarzkopf*, suite de quatre gravures, Yann Sérandour a infiltré son profil dans le logo de la célèbre société de cosmétiques capillaires. La masse chevelue s'amplifie d'une gravure à l'autre donnant à la dernière silhouette une allure « afro » aussi logique que surprenante. La traduction littérale du mot (tête noire) est renforcée par l'encadrement en ébène des gravures.

5-Marie BOURGET



Sans titre (Miroir), 1986

Peinture émaillée sur aluminium
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1952 à Bourgoin-Jallieu, elle vit à Saint-Mandrier-sur-Mer.

Les « miroirs » de Marie Bourget renvoient à la bande dessinée. Alors que dans la peinture classique – de Van Eyck et Velasquez à Ingres et Matisse – le miroir était souvent pensé comme un tableau dans le tableau, en révélant le secret et l'origine, c'est le contraire avec la BD. Celle-ci a mis au point un code de représentation différent du miroir, vu davantage comme absence d'image. C'est la réactivation d'un code, à la fois dérisoire et commun, qui permet à l'artiste de montrer ce prodige : un miroir grandeur nature qui ne reflèterait rien, rien que sa propre image.

6-Bruno PEINADO



S.T. Juste après le noir et le blanc, hommage à Edouard Glissant, 2011

Epoxy, Peinture
Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

VOIR NOTICE N°1

7-Lili REYNAUD-DEWAR



Some Objects Blackened, de l'ensemble Some Objects Blackened and A Body Too, 2011

Sûcle en bois brûlé, plâtre, papier, bois, tissu, maquillage
Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

VOIR NOTICE N°67

8-Yang GUANGNAN



Itch, 2011

Vidéo en boucle, son, pico-projecteur sur bras motorisé
Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire
Œuvre produite par le Frac, dans le cadre des Ateliers Internationaux

Née en 1980 dans la province du Hebei (Chine), elle vit à Pékin. Yang Guangnan s'attache dans ses œuvres multimédia à retracer l'état de l'existant et à saisir les changements les plus intangibles du réel.

Dans *Itch*, elle met en scène un geste, celui du grattage, geste qui peut parfois tourner à l'obsession. La vidéo nous montre l'envers de ce geste, de l'autre côté du tissu blanc, où l'on observe la répétition de la main qui gratte. Le blanc du tissu se fond dans le blanc de la peinture qui recouvre le mur sur lequel la vidéo est projetée. Les matières se confondent, le dur et le mou se rencontrent à la surface de l'écran.

9-Eva KOTÁTKOVÁ



Untitled (Shelf 3), de l'installation Reeducation Machine, 2011

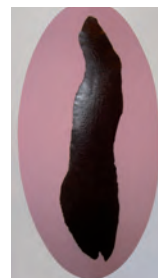
Étagères en bois, 11 techniques mixtes sur papier, 9 formes en métal découpé
Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1982 à Prague (République Tchèque) où elle vit.

Les techniques de base qu'utilise Eva Kotátková dans son travail sont le dessin, la vidéo ou la photographie de ses performances, éléments qu'elle réunit ensuite dans de vastes installations thématiques. L'installation *Reeducation Machine*, dont le Frac a acquis un élément de l'œuvre, se présente comme une grande salle pleine de livres, de cadres, de tuyaux, de citernes et de dessins. Au premier abord, ces machines loufoques ont quelque chose de ludique avec le charme fascinant d'un cabinet de savant fou. Mais ce jeu tourne vite au piège. Car on s'aperçoit que la machine à rééduquer a tout du camp de redressement idéologique d'un régime autoritaire. L'installation évoque les parties d'une ancienne imprimerie tchèque des années soixante. Dans cette mécanique, le corps est soumis

à des contraintes, qui, selon l'artiste, « servent à unifier les modes de communication et les opinions, et à imposer des normes sociales aux usagers ».

10-Tony REGAZZONI

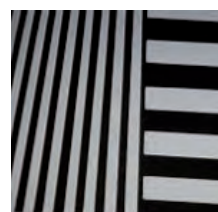


Brown Carpet, 2007

Pointe sèche sur papier ciré
Courtesy de l'artiste

Né en 1982, il vit à Paris. À travers différents médiums, Tony Regazzoni revisite un vocabulaire formel lié à l'histoire de l'abstraction tout en y mêlant habilement iconographie pop, culture gay, esthétique underground, influences musicales, littéraires et cinématographiques. Préoccupé par les notions d'artifice et de vérité des représentations, son travail révèle les mises en scène parfois complexes de construction sociale ou identitaire. L'artiste traite ainsi des rituels nocturnes et de leurs sanctuaires, actuels ou anciens : la boîte de nuit, la fête foraine, tout comme les monuments mégalithiques. Ici, Tony Regazzoni enduit patiemment son papier jusqu'à lui donner l'aspect d'une peau.

11-Bruno PEINADO



Sans titre, Razzle Dazzle, 2014

Peinture murale
Courtesy de l'artiste

VOIR NOTICE N°1

12- Bruno PEINADO



Sans titre (9 décembre 1934 - 8 avril 2011), 2013

Aluminium peint
Courtesy de l'artiste

VOIR NOTICE N°1

13- Rosemarie TROCKEL



Sans titre, 1988

Chemise, cintre, araignée et toile d'araignée sous verre, socle en bois
Acquisition en 1989
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1952 à Schwerte (Allemagne), elle vit à Cologne. L'une des grandes préoccupations de Rosemarie Trockel reste la mise en pièce des stéréotypes sexuels. La mode vestimentaire étant un des domaines où les différences culturelles et sexuelles se manifestent de manière évidente, l'artiste a consacré une large part de son travail à une réflexion sur la double fonction de l'habit comme parure du corps et comme signe social. La chemise présentée ici sous vitrine ne semble pas différente des articles de mode que l'on peut voir dans les magasins. En regardant de plus près, on s'aperçoit que cette chemise est destinée à un client de sexe indéterminé. Le trouble ainsi jeté s'accroît encore à la lecture de l'étiquette sur le col : « Justine Juliette Collection Désir ». L'allusion transparente aux héroïnes de Sade fait intervenir une dialectique du vice et de la vertu redoublée par la tache délicate d'une toile d'araignée qui rompt la blancheur virgine de la chemise.

14- Nick EVANS



Anti-Autonome (Princess), 2010

Plâtre, contreplaqué, peinture, acier
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Mufulira (Zambie), il vit à Glasgow (Royaume-Uni). Les sculptures de Nick Evans sont créées grâce à une enquête minutieuse des matières (polyester, acier, aluminium, fibre de verre, céramique, résine, etc.) et des diverses possibilités sculpturales. Quoique abstraites, ces figures en plâtre suggèrent, du fait de leurs postures anthropomorphiques, des traits d'humanité, nous incitant même parfois à y voir un visage. Leur texture en revanche, dont les marques de moulage restent visibles, évoque davantage les caractéristiques de l'ivoire ou de l'ossement.

« Ces structures sont très classiques, très formelles, mais les tables qui les soutiennent elles, relèvent plutôt du Pop-primitivisme (...) le but est de créer – grâce aux histoires culturelles et géographiques de différents horizons (oriental, africain...) – une collision entre les sculptures en plâtre et les socles qui les soutiennent. » Nick Evans

15- Briac LEPRÊTRE



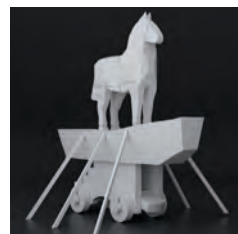
Rocher, 2012

Bois, PVC, résine acrylique
Courtesy Galerie Mélanie Rio

Né en 1972 à Rennes, où il vit. Le travail de Briac Leprêtre prend deux directions, la sculpture et l'aquarelle, ces pratiques formant toutefois les deux versants d'une même

fascination pour des situations, objets et scènes banales. Les images photographiques sont traitées à l'aquarelle, les objets ou les lieux répliqués en polystyrène. Ces deux procédés sont laborieux et permettent à l'artiste de rabattre les codes de l'imitation et du réalisme par l'intermédiaire de techniques bavardes. Ici, en gîte fantasmé par le voyageur avide de grand air conditionné – celui qui se contente du dépaysement offert en classe économique pour s'épargner l'effort des vacances – cette caverne s'érige fièrement comme emblème d'un authentique désir d'ailleurs pantouflard, une rêverie pittoresque qui trouve l'inspiration chez Leroy Merlin.

16- Bruno PEINADO

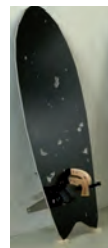


Sans titre, une figure embarquée, 2013

Contreplaqué marine, résine, pompe, fontaine
Collection Frac Bretagne

VOIR NOTICE N°1

17- Bruno PEINADO



Sans titre, Dogtown 2620'' NZ Nebula, 2007

Aluminium, peinture époxy cuite au four, découpe à commande numérique au jet d'eau très haute pression, haches, couteaux, scies
Courtesy Galerie Loevenbruck

VOIR NOTICE N°1

18-David MEDALLA



Bubble machines, 1963 – 2003

Ensemble de 5 tubes en plexiglas, eau, savon, diffuseur et machine à air
Acquisition en 2005
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1942 à Manille (Philippines), il vit à Londres, New York et Paris.

L'art de David Medalla est d'abord une « manière de vivre ». Ses machines mettent l'accent sur des matériaux fluides ou éphémères et posent avec évidence la question de la forme. Mais c'est aussi l'énergie et le contact, une présence aux choses et aux êtres, désireuse de s'incarner sans limitation de nature, qui intéresse en priorité Medalla. Une quête de la sensualité et de l'osmose humaine éloignée de l'esthétique occidentale.

19-Jim HODGES



Sans titre, 1997

Miroir brisé marouflé sur toile contrecollée sur bois
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Spokane (États-Unis), il vit à New-York.

Ses œuvres de Jim Hodges s'ancrent profondément dans des moments de la vie quotidienne. Malgré la modestie des propositions, il s'agit pour l'artiste « d'exprimer la splendeur des choses, la merveille et la grandeur de toute vie ». Le dessin, le tissage, la couture sont convoqués aux côtés de gestes simples comme

ceux qui ont accompagné la réalisation de *Sans titre* : un miroir brisé sur toile. On retrouve dans cette œuvre les préoccupations de l'artiste : la fragilité de l'existence humaine s'y exprime de manière métaphorique et poétique. Elle rejoint le mythe de Narcisse. Brisé, transformé, le miroir, matériau ordinaire même s'il renvoie à des pans de l'histoire de l'art, réfléchit des valeurs et des interrogations élevées : la vie, la renaissance, la mémoire, la mort... Cette œuvre condense la violence potentielle du geste de l'artiste : destructeur et créateur à la fois.

20-Yann SÉRANDOUR



Trojan Horse, 2013

Photographie argentique, boîte d'archive, capot plexiglas, fût kraft, tubes d'expédition, carton d'emballage
Courtesy de l'artiste

Le cheval de Troie de Yann Sérandour est présenté en pièces détachées, comme dans l'attente d'un éventuel réassemblage. Fabriqué avec des cartons d'emballage reçus par l'artiste, il a été réalisé sur le modèle de celui fabriqué par Mrs. Ralph Radetsky, bénévole à la section Children's Museum du Denver Art Museum, à l'occasion de l'exposition *Myth and Magic* en 1951 (dont on peut observer la photographie, publiée le 17 février 1951 dans le Denver Post, Colorado).

VOIR AUSSI NOTICE N°4

21-Bertrand LAVIER



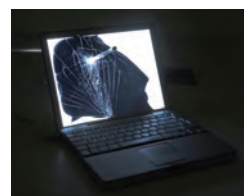
Sculpture moderne, 1984

Livre, métal et bois peint à l'acrylique
Acquisition en 1984
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine, il vit à Paris.

Dans ses premières œuvres, Bertrand Lavier joue sur l'ambiguïté des objets qu'il repeint sans modifier leur apparence. L'artiste interroge la nature de l'art et ses rapports avec le quotidien. Son questionnement lié à la sculpture met en évidence le rôle du socle. Pour Bertrand Lavier, socle et sculpture deviennent alors indissociables et le premier est le moyen par lequel un objet banal, après avoir été recouvert d'une épaisse couche de peinture, s'élève au rang d'œuvre d'art. L'objet livre, ainsi présenté pour son esthétique à part entière, rappelle les expérimentations conceptuelles des années 60 pendant lesquelles le langage et le livre étaient au cœur de l'exposition.

22-Torsten LAUSCHMANN



He's got the whole world in his hand, 2009

Œuvre sonore, ordinateur portable, stylo-bille
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Bad Soden (Allemagne), il vit à Glasgow (Royaume-Uni).

Adepté du découpage, de la pixellisation, du

sample, du bruit, et de la démultiplication, Torsten Lauschmann brouille les représentations des images sources issues du marché de la diffusion de masse et en célèbre les dysfonctionnements. Dans cette œuvre, Torsten Lauschmann fait se confronter deux objets de consommation courante qui n'appartiennent pas à la même génération, à la même culture, mais qui peuvent pourtant avoir le même usage et sont donc, d'une certaine manière « concurrentiels ». C'est l'écrit, l'artisanal, qui pour un instant domine l'informatique. On assiste à un renversement, comme une vengeance, évoquée à la manière d'un crime. Cette tentative de meurtre aboutit finalement à la destruction mutuelle de chacun des objets, détruisant leur fonction usuelle. L'écran brisé laisse apparaître une tache noire, telle une tache d'encre ou de sang. C'est également un nouvel objet, un hybride qui naît de cette improbable fusion.

23-Mick PETER



Not Mary, 2011

Matériaux divers (jesmonite, tubes de plastique, bois, objet)
Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1974 à Berlin (Allemagne), il vit à Glasgow (Royaume-Uni). La pratique sculpturale de Mick Peter donne l'impression d'une réalisation faite à la main, bricolée, volontairement imparfaite, conçue avec des matériaux légers et peu nobles (polystyrène, jesmonite), d'un projet de sculpture imaginaire. La sculpture *Not Mary* présentée ici, fait écho à la réflexion de l'artiste sur la réception et le devenir de la sculpture installée dans l'espace public. C'est cet usage public de la sculpture qu'il met ici en question, celui des spectateurs

qui en deviennent, de bon gré ou non, des usagers, celui, plus organique, des animaux, ou finalement l'usage du temps.

24-Claude LÉVÊQUE

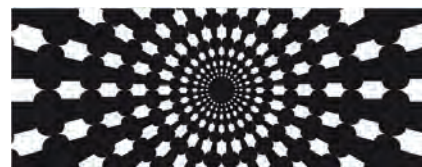


Sans titre, 1997

Deux-roues motorisé « MBK Booster » et portillon en métal galvanisé
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Nevers, il vit à Montreuil-sous-Boiseuil. Claude Lévêque a souvent travaillé sur le terrain des objets, mais aussi vers la création d'espaces et d'atmosphères. L'outil privilégié de l'artiste reste l'environnement quotidien. Le regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure, injuste, violent, influencé par les médias, n'est pas franchement positif. Pourtant, il ne cherche pas à nier, ou au contraire à embellir cette réalité : il s'en fait le témoin et l'impose au spectateur, qui devient également acteur. Proche de mouvements et cultures alternatives, Claude Lévêque rejette l'acceptation aveugle de l'ordre établi. Son travail est basé sur l'utilisation de l'image, du son et de la lumière. Ici, l'objet tant attendu à l'entrée de l'adolescence : le scooter symbole de liberté, est emprisonné dans des barrières qui d'ordinaire interdisent aux deux-roues l'accès aux espaces piétonniers. Cette œuvre témoigne du désordre de l'homme : de son instabilité, de sa fragilité, de son inquiétude. « Mon travail (...) c'est l'appropriation de mon enfance, de l'enfance en général, et d'un univers social désespéré ».

25-Philippe DECRAUZAT



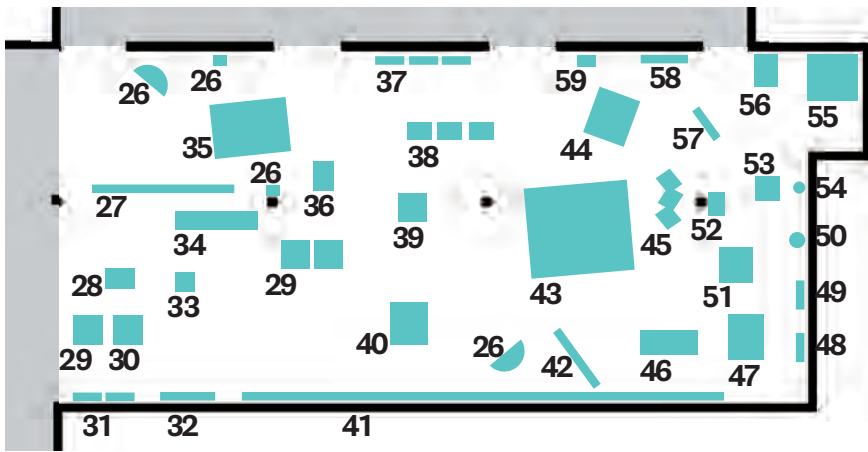
After D.M., de la série des *Dream Machine*, 2002

Peinture murale acrylique
Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1974 à Lausanne (Suisse), où il vit.

Fasciné par les formes optiques et les liens entre art et science, Philippe Decrauzat s'intéresse de près au graphisme, au cinéma, à l'architecture, à la musique et à la littérature. Jouant dans ses peintures murales sur les proportions, fonds, motifs, points de fuite, perspectives, jusqu'à déstabiliser la perception du spectateur, creuser, dilater, perturber l'espace, Philippe Decrauzat va parfois jusqu'à renchérir sur ces jeux dans des toiles aux ondes diffuses qui ne sont pas sans rappeler la culture psychédélique des années 70. *After D.M.* est l'un des premiers projets de l'artiste pour lequel il utilisait, comme base de sa composition, la forme géométrique d'une perforation de la « Dream Machine » (machine à rêver) de Brion Gysin (d'où le titre, qui peut être entendu comme, après la Dream Machine, ou après Marcel Duchamp).

Espace 2



26-Julien NÉDÉLEC



Les éphémérides, 2011

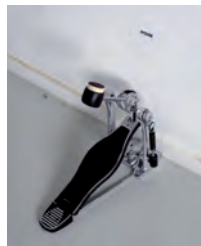
Bois, peinture de carrosserie, cartes postales offset quadrichromie
Courtesy de l'artiste

Né en 1982 à Rennes, il vit à Nantes.

Julien Nédélec est un espiègle manipulateur de signes qui questionne la représentation en jonglant avec le langage, les images ou le son dans un infatigable jeu de transpositions. Il a recours autant à l'édition, qu'à la sculpture, à l'installation ou au dessin. L'artiste s'interroge sur les questions du multiple, de la série et de la reproductibilité, dans leurs formes et leurs concepts. Pour *Les éphémérides*, c'est la tradition picturale qui est détournée dans une double sculpture minimale de coucher et de lever de soleil. Le phénomène qui passionna les impressionnistes s'appréhende ici dans une expérience esthétique et une temporalité renouvelée, en invitant à déambuler entre les sculptures aux couleurs pop qui figent d'un bout à l'autre de l'espace

d'exposition le mouvement de l'astre dédoublé (se couchant, et se levant).

Le spectateur peut également emporter une carte postale composée d'un diptyque photographique de coucher et de lever de soleil, produit dérivé de la sculpture, mais pouvant tout aussi bien se faire passer pour le modèle de l'œuvre.



POUM, 2009

Pédale de grosse caisse, tampon, encre
Courtesy de l'artiste

Dans « POUM », l'artiste attache un tampon à encre sur la pédale d'une batterie avec la conséquence que chaque fois que la pédale touche une surface le mot POUM est imprimé, en même temps que le son est produit. Ici, le mot ne représente pas une notion abstraite du son mais il devient le son lui-même. Ce travail interroge la relation du langage avec le monde et souligne son aliénation des choses, qu'il devrait en revanche représenter.

27-Martin BOYCE



For 1925 Avenue d'Automne, 2006

Acier peint
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire
Œuvre produite par le Frac, dans le cadre des Ateliers Internationaux

Né en 1967 à Glasgow (Écosse) où il vit.

Martin Boyce se plaît à mettre en scène des éléments du quotidien qui nous renvoient à des environnements urbains anonymes, avec de nombreuses références au langage visuel du design, de l'architecture et du cinéma. Les confrontations entre intimité et public, intérieur - extérieur, le mélange de séduction et de tension qui existent dans ces nombreuses installations, semblent décrire les différentes atmosphères de l'univers urbain contemporain. Le rapport à la ville est un élément central dans l'ensemble de ces œuvres. Il peut prendre un caractère presque agressif dans l'utilisation des lumières crues des néons, ou dans l'utilisation oppressante de grilles et grillages. Pourtant le caractère poétique de ce travail est indéniablement présent lorsque l'objet privé de son contexte urbain se retrouve dans l'espace d'exposition.

28- Lili REYNAUD-DEWAR



Some Objects Blackened, de l'ensemble Some Objects Blackened and A Body Too, 2011

Socle brûlé, chemise en coton, maquillage

VOIR NOTICE N° 63

29- Nathan COLEY



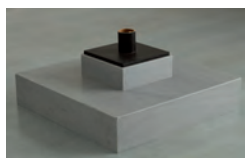
*Camouflage Church, 2005
Camouflage Synagogue, 2006
Camouflage Mosque, 2006*

Email peint sur contreplaqué marine
Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Glasgow (Écosse) où il vit.

Nathan Coley se réfère fréquemment à l'architecture pour intégrer un aspect social fondamental dans son travail. Ici dans ses maquettes, il étudie l'expression physique et idéologique qui existe dans l'architecture religieuse tout en explorant les limites entre œuvre d'art, architecture, objet et environnement. Les maquettes ne renvoient pas à des édifices réels mais reprennent de manière générique les grandes lignes architecturales pour chaque religion. Il ajoute également des rayures de camouflage utilisées pour les bateaux lors de la seconde guerre mondiale allusion aussi à des œuvres modernes et contemporaines.

30- Carlos BUNGA



Gran esfera, 2010 de la série Absence

Carton, peinture et bois sur socle en marbre de Carrare
Acquisition en 2013
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Porto (Portugal), il vit à Barcelone (Espagne).

Fabriquées à partir de matériaux souvent éphémères, situées quelque part entre architecture et sculpture, les installations de Carlos Bunga s'apparentent à des maquettes grandeur nature. Alors que les formes peuvent être familières, les espaces qu'elles délimitent sont étranges et difficiles à cerner. Attiré par ce qui porte les preuves physiques de l'écoulement du temps, Carlos Bunga voit le présent comme un espace de transformation entre le passé et l'avenir. Son travail met en évidence ce caractère éphémère, nous rappelle que rien n'est imperméable aux forces entropiques. *Gran esfera* faisait initialement partie d'une série intitulée *Absence*, exposée lors de la XIV^{ème} Biennale Internationale de la Sculpture de Carrare, en 2010. L'élément en carton et bois, trônant sur son piedestal en marbre, est une œuvre fausement délicate, critique sur le plan conceptuel : elle se veut témoin d'une époque post-monumentale dans laquelle la plasticité, grâce à une combinaison de différents matériaux, se libère indépendamment d'une rhétorique délicieusement festive.

31- Camille GIRARD et Paul BRUNET



L'île (d'après une image de Frédéric Fleury), 2013

Le perroquet, 2013

Encre de chine sur papier
Courtesies des artistes

Camille Girard est née en 1985 à Quimper et Paul Brunet en 1980 à Angoulême, ils vivent à Quimper.

Camille Girard et Paul Brunet saisissent à quatre mains les échos du monde par une pratique assidue du dessin. Un dessin, à la manière des plus grands mangakas, nourri d'attentions à ce que nous avons sous les yeux de plus simple ou de plus trivial, un chat qui vous fixe, une collection de jouets, un jardin sous la neige. Mais ils sont tout aussi attentifs à ce qui nourrit notre regard, les livres lus, les œuvres digérées, les films à revoir ou à découvrir. Soit un paysage culturel à l'image de ceux qui font parler la nuit et tiennent alerte le jour. Camille Girard et Paul Brunet nous parlent du monde qu'ils ont sous les yeux et des mondes qu'ils désirent, et cela le plus simplement possible, c'est à dire avec la plus grande complexité qu'ils savent nous rendre évidente.
Bruno Peinado

32- Bruno PEINADO



Sans titre, Suprematist Training Suit, 2007

Tôle émaillée
Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

VOIR NOTICE N° 1

33-Goshka MACUGA



Exquisite Corpses, 2008

Jambe de bois, tabouret de chêne,
échantillons géologiques
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1967 à Varsovie (Pologne), elle vit à Londres (Royaume-Uni).

Goshka Macuga explore souvent dans ses expositions personnelles, les conventions de l'archivage et de l'exposition montrant différents objets réunis dans une sorte de cabinet de curiosité défiant toutes les théories de classification. *Exquisite Corpses*, associe tabouret, jambe de bois et roche. Ce totem à l'équilibre périlleux croise éléments naturels et ceux liés à la civilisation. Le mimétisme de l'un, la jambe de bois aux allures de tronc répondant aux correspondances de l'autre, la roche présentant sous quelques aspects les traits d'un visage, le tout dans une relation d'instabilité sur le socle de la vie domestique.

34-Neal BEGGS



Sleeping bag, 2002

Sac de couchage, paillettes argent
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Lane (Irlande du Nord), il vit à Champtoceaux. L'œuvre de Neal Beggs est attachée à une forme d'aventure particulière : l'escalade. Ex-alpiniste, il a gravi de façon semi-professionnelle de nombreux sommets, faisant de son expérience un « lifestyle ». Ses pièces, souvent « praticables »

par le public, empruntent leur vocabulaire formel à ce sport (mur de grimpe, prises, etc.). Mais l'analogie se développe par-delà cette seule plasticité, l'artiste adapte en effet le principe de sa pratique sportive à son processus de création artistique. *Sleeping bag*, (le sac de couchage), montre bien cette bascule d'un rapport métonymique à l'expédition en haute montagne vers une logique de séduction, d'une sublimation des objets du quotidien, elle-même métaphore légèrement distanciée de l'objet d'art.

35-Igor ESKINJA



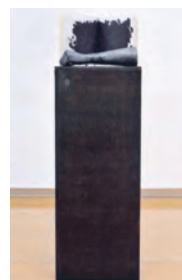
Untitled (Résultat des Opérations - Nantes), 2012

Poussière
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire
Œuvre produite par le Frac, dans le cadre des Ateliers Internationaux

Né en 1975 à Rijeka (Croatie) où il vit.

Dans son travail, Igor Eskinja établit des connexions entre abstraction et figuration, entre dimension plane et tridimensionnelle, entre métaphore et signe. Invité en résidence au Frac en 2012, Igor Eskinja s'inspire du commerce triangulaire dont la ville de Nantes a été un haut lieu, afin de réaliser un tapis de poussière. Cette œuvre utilise le plan (remanié par les soins de l'artiste) d'un développement possible de la ville de Nantes, organisé autour de ce commerce mondial. Certains motifs présents sur le tapis représentent les dessins des balcons en fer forgé visibles sur les immeubles de l'île Feydeau, quartier de Nantes justement construit au 18^{ème} siècle par les riches armateurs. Ce qui intéresse l'artiste, c'est de retrouver ces systèmes commerciaux vieux de 300 ans dans notre système actuel d'échanges mondiaux.

36-Lili REYNAUD-DEWAR



Some Objects Blackened, de l'ensemble Some Objects Blackened and A Body Too, 2011

Socle en bois brûlé, plâtre, maquillage
Acquisitions en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

VOIR NOTICE N° 63

37-Bruno PEINADO



Sans titre, Zephyr 1085'' NZ Open Cluster, 2007
Sans titre, Black Flag 86'' NZ 1770, Open Cluster, 2007
Sans titre, C.R. Stecyk 1250'' NZ Nebula, 2007
Sans titre, Suicidal Tendencias 65'' Nz 2910 Nebula, 2007

Aluminium, peinture époxy cuite au four, découpe à commande numérique au jet d'eau très haute pression, haches, couteaux, scies
Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

VOIR NOTICE N° 1

38-Michel BLAZY



Sans titre, 2012

Poubelles, bain moussant, compresseur, tuyaux
Acquisition en 2013
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Monaco, il vit à Paris. Michel Blazy a créé un univers fantastique fait d'absurde, de périssable, de vivant et de mutation. Ses installations sont constituées de rencontres de matières, qui tentent de faire perdurer un moment, un instant, grâce à différentes stratégies de survie. La première stratégie du vivant pour se sauvegarder étant la reproduction, les œuvres de Blazy utilisent le même moyen pour survivre, elles se reproduisent, se répètent. « Depuis une dizaine d'années je réalise des expériences avec de la mousse. C'est très fragile, mais il y a toujours cela dans mes pièces : la possibilité de les refaire et de les voir réapparaître neuves donc presque intemporelles. La mousse est une matière minimum constituée en majeure partie d'air, ce qui lui donne une infinie capacité d'expansion et de croissance. Je l'utilise pour créer des débordements, qui expriment la démesure et l'absence de maîtrise. »

39- Bruno PEINADO

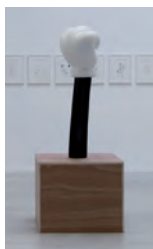


Sans titre, Minimal Compact, 2006

Aluminium, peinture polyuréthane, coquillage
Collection PPP, Paris

VOIR NOTICE N°1

40- Bruno PEINADO



Sans titre, Kinky Afro, 2010

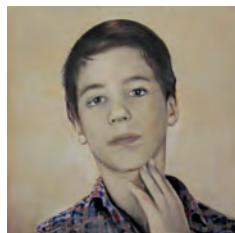
Résine, peinture polyuréthane, contreplaqué
Courtesy Galerie Loevenbruck

VOIR NOTICE N°1

41- Suite de tableaux

de gauche à droite :

Jean-Luc BLANC



Sans titre (Petit garçon), 2002

Huile sur toile
Acquisition en 2004
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Nice, il vit à Paris.

Les dessins et peintures de Jean-Luc Blanc, presque toujours de même format, réalisés à la gouache, au crayon ou au pastel, s'apparentent aussi bien à des illustrations de magazines qu'à celles des livres pour enfants. Les peintures qu'il réalise à partir de 2000 reposent sur une pratique de la réappropriation: l'artiste collecte un corpus d'images trouvées - cinéma, revues, articles de presse, cartes postales, publicités - puis en repeint ensuite les motifs sur une toile de grand format en les isolant, sans jamais les intituler. Ce sont avant tout des regards qui nous apostrophent et nous fixent. Si proches et pourtant si lointains... L'œuvre de Jean-Luc Blanc souligne la tension entre une technique parfaitement maîtrisée et le caractère énigmatique que cette représentation, d'une étrange banalité, renvoie au spectateur.

Renaud AUGUSTE-DORMEUIL



Best Wishes #05, 2011

Tirage lambda contrecollé sur aluminium, encadré sous verre

Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1968 à Neuilly-sur-Seine.

La pratique de Renaud Auguste-Dormeuil met en question l'image et les représentations, qu'elles soient médiatiques, officielles ou plus intimes. Avec la série « Best Wishes », dont fait partie l'œuvre présentée ici, la question est celle du point de vue. Nous sommes en présence de documents très connus, des images de l'armée américaine qui montrent des bombes devant être larguées sur des villes ou des civils et sur lesquelles des militaires ont écrit des textes. Ces images sont augmentées d'un effet 3D. La 3D est habituellement utilisée pour permettre à l'objet photographié de « sortir » de l'écran et de se rapprocher du spectateur. Ici, l'effet 3D est inversé (bleu à gauche et rouge à droite) et crée ainsi artificiellement de la profondeur dans la photographie.

L'objet photographié s'enfonce et le spectateur se retrouve à la même place que le photographe lorsqu'il a réalisé le cliché.

Edi HILA



Promenade, 2003

Acrylique sur toile
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Shkodër (Albanie), il vit à Tirana. Accusé de pratiquer une peinture dévotionniste dans son pays, l'Albanie, Edi Hila a subi au milieu des années 70, les affres de la « rééducation » communiste en étant banni et obligé de travailler comme docker. Dans les années 90, il est « réhabilité » d'abord pour peindre, puis après le changement de régime

il bénéficie à plusieurs reprises de l'attention de René Block et d'Harald Szeeman, curateurs en prospection en Albanie, et qui par la suite, l'ont invité à participer à plusieurs expositions d'envergure. L'œuvre *Promenade* présentée ici montre et efface en même temps le motif d'un canot pneumatique conduit par un policier. Le tableau se couvre en effet d'un nuage noir pesant et écrasant, comme une menace de disparition.

Willem OOREBEEK



After blackout (J.P.II), 2007
De la série *After blackout*
(*Loose connection*)

Lithographie contrecollée sous Diasec, montée sur Perspex
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Rotterdam (Pays-Bas), il vit à Bruxelles (Belgique).

Par son œuvre, Willem Oorebeek propose une réflexion sur le statut de l'image et sur l'impact de la reproduction sur un visuel ou un message. En traitant ces images, en les combinant ou en les transformant en un autre support, il nous pousse à les regarder sous un autre angle et il leur associe de nouvelles significations. Dans les *Blackout* autour desquels Oorebeek a travaillé ces dernières années, il surimprime des images publicitaires, des couvertures de pages de journaux et de périodiques existants avec une couche d'encre noire. Il existe une tension entre l'attention particulière qui est accordée aux images par les masses média et l'extraction d'images à la visibilité. En rendant « l'image banale » difficilement visible, il

en appelle à la fois à ce qui est oublié et au souvenir, à l'effacement ou à l'élimination de l'image et à la vision chimérique qui subsiste.

Julien NÉDÉLEC



De beaux sons comme de belles images, 2010

Tirage argentique sur papier baryté contrecollé sur dibond
Courtesy de l'artiste

De beaux sons comme de belles images tente de rendre visible ce qui était audible (le titre de l'œuvre est ici codé en morse).

VOIR AUSSI NOTICE N°26

Pierrette BLOCH



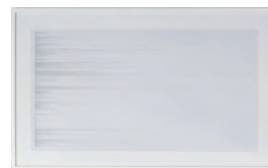
(Sans titre), 1977
(Sans titre), 1977

Encre sur papier encadrée sous verre
Acquisitions en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1928 à Paris, où elle vit. Depuis le début des années 80, Pierrette Bloch explore le dessin à partir de l'espace et de son épaisseur. Travaillant avec collages, encre sur papiers, isorels, cordages et crin de cheval, elle exploite ses formes de référence préférées – le point, le tiret, la ligne – avec lesquelles elle réalise des dessins, des « phrases ». Ici, ce n'est plus la seule main armée d'un crayon, de la plume ou du pinceau qui court à son rythme sur la surface de papier, ce sont les deux mains et leurs dix doigts qui travaillent ensemble dans

une longue durée et en des gestes maladroits, dérisoires et répétitifs pour façonner et construire ces lignes de dessins d'écritures.

Julien AUDEBERT



BMP, 2003

Contretype sur bromure contrecollé sur aluminium
Édition 1/5
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Brive La Gaillarde, il vit à Paris.

Julien Audebert travaille à partir de matériaux préexistants : des textes importants pour l'histoire de la pensée et des films marquant l'histoire du cinéma. Pour caractériser ses œuvres, il emploie le terme de « démontage » et insiste sur la planéité de l'image cinématographique. Il interroge le point de vue, la perception du spectateur, l'acte du regard, tout autant que la réalité physique et optique de l'objet. Il s'intéresse aux processus de transformation qui interrogent l'image, pour cela il utilise des sources qui la plupart du temps sont des points de repères ou des emblèmes culturels. Le titre *BMP* renvoie au rythme (battement par minute), mais il s'agit aussi des initiales du pamphlet jamais réédité de Louis-Ferdinand Céline (*Bagatelles pour un massacre*) qui est ici déployé dans sa totalité. Ce texte, publié en décembre 1937, fait éclater l'antisémitisme de l'écrivain, il est retiré de la vente en 1939 deux ans après sa parution. Le « mythe » du livre étant bien plus connu que le texte lui-même, Julien Audebert prolonge la censure et donc le mythe en réduisant la taille de la police de manière à ce que l'on ne puisse pas le lire.

Camille GIRARD et Paul BRUNET



La boîte de nuit, 2013

Encre de chine sur papier
Courtesy des artistes

VOIR NOTICE N°31

Valie EXPORT



*Konfiguration in
Dünenlandschaft*, 1974

Photographie noir et blanc et encre,
encadrée

Acquisition en 2004

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1940 à Linz (Autriche),
elle vit à Cologne (Allemagne)
et à Vienne (Autriche).

Valie Export est l'une des figures majeures de la performance des années 70, incarnant de manière emblématique un positionnement féministe au travers de performances dont la radicalité est héritée de l'Actionnisme viennois des années 60. *Konfiguration in Dünenlandschaft* fait partie d'une série de photographies, réalisées entre 1972 et 1982, documentant des actions où le corps de Valie Export vient épouser la forme d'éléments d'architecture ou se superposer à des points de vue déterminant des paysages, naturels ou urbains. Sur certaines de ces images, l'artiste redessine, en fonction des contours et des interactions entre le corps et son environnement, des formes géométriques qui soulignent à la fois l'adaptation et l'antagonisme des éléments en présence. Elle insiste à travers ces images sur les rapports de force en jeu, entre désir de conformation et radicale impossibilité de fusion, où le corps-sculpture se fait

obstacle, et par là même révèle son environnement.

Petra MRZYK & Jean-François MORICEAU



Sans titre, 2005

Encre sur papier, encadré sous verre
Acquisition en 2005

Collection Frac des Pays de la Loire

Petra Mrzyk est née en 1973
à Nüremberg (Allemagne) et
Jean-François Moriceau est
né en 1974 à Saint-Nazaire, ils
vivent à Montjean/Loire.

La pratique de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau s'ouvre sur le dessin comme médium privilégié et autorise toutes formes de fantaisies susceptibles de s'incarner sur différents supports. Leurs œuvres proposent un regard décalé sur le monde réel autant que sur la pratique du dessin elle-même. Ils trouvent leur inspiration dans le réel des images : icônes du cinéma et de la télévision, logos et publicité, images de science-fiction, de bande-dessinée, et même du monde de l'art. Réalisé au trait noir, le dessin se déploie de manière prolifique pour nous entraîner dans un univers exubérant et chaotique. Mrzyk et Moriceau projettent un monde étrange, proche de l'esprit surréaliste, tant en faisant subir des torsions aux personnages et aux choses figurées que par le contexte dans lequel ils les représentent.

Hippolyte HENTGEN



Sans titre, 2012

Sans titre, 2012

Graphite sur papier
Courtesy Semiose Galerie, Paris

Gaëlle Hippolyte est née en 1977 à Perpignan, Lina Hentgen est née en 1980 à Clermont Ferrand, elles vivent à Paris. Depuis 2008, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen forment le duo « Hippolyte Hentgen ». Leur collaboration est née d'une culture commune et du constat troublant d'une familiarité évidente dans les travaux antérieurs à leur association. À ceci, s'est ajoutée une curiosité pour le travail en binôme qui réinterroge la notion d'auteur. Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen puisent leur inspiration dans la peinture du XVIII^{ème}, la BD des années 30 et les éléments de l'univers ouvrier du début du XX^{ème} siècle. Ce duo d'artistes entrechoque des images classiques et universelles et se les approprie grâce au dessin. Dans leurs travaux, le kitsch et l'humour côtoient la précision du geste.

Trixi GROISS



De la série *My Dog is Howling* :

Frère Jacques, 2007

Dekadent dog listening the Marseillaise, 2007

Ecstasy, 2007

Mine de plomb sur papier, encadrés sous verre

Acquisitions en 2007

Collection Frac des Pays de la Loire

Œuvre produite par le Frac, dans le cadre des Ateliers Internationaux

Née en 1958 à Vorarlberg (Autriche), elle vit à Cologne (Allemagne).

Après une formation dans le domaine des arts appliqués et de la mode, et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld, Trixi Groiss fait ses premiers pas sur la scène viennoise avec une performance-défilé aux accents punks, menée sous le regard de Valie Export. Le vêtement tient une place essentielle dans les sculptures et les installations

qu'elle développe par la suite, enrichies de dessins et de textes très brefs, haïkus d'un quotidien absurde. Sa pratique graphique et photographique s'autonomise alors en séries fouillant le corps dans tous ses états : peaux saturées de tatouages, corps criminels, membres mutants, têtes secouées...où affleure la question du genre, de la norme et de l'identité. Ici, des chiens s'alignent en série, à la fois vulgaires cabots et rock stars : où comment interroger le bon goût en « fashionisant » l'univers des toutous, et en brouillant les frontières entre l'homme et l'animal.

PRÉSENCE PANCHOUNETTE



Monochrome lessive (Mir), 1988

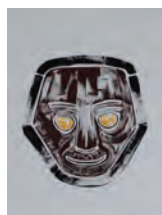
Monochrome lessive (Persil), 1988

Monochrome lessive (Skip), 1988

Acrylique sur toile
Courtesy Semiose galerie, Paris

VOIR NOTICE N°55

Jean-Michel SANEJOUAND



Masque, 1987

Acrylique sur papier encadré sous verre
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1934 à Lyon, il vit à Vaulandry.

Jean-Michel Sanejouand, toujours en quête de nouvelles formes d'expression, réinvente continuellement son univers artistique dans une grande diversité de médiums tels que

la sculpture, la peinture et le dessin. Jean-Michel Sanejouand est obnubilé par la question de l'espace. L'apparition du masque, élément récurrent dans la série des « Peintures en noir et blanc » que l'artiste réalise de 1987 à 1992, est tout d'abord associé aux reliefs des paysages qu'il peint, puis libéré de toute attraction terrestre, flottant comme ici sur un fond blanc, un signe qui a perdu tout lien avec le réel, réduit à un essentiel. Isolé, fonctionnant comme le fragment d'une autre scène mystérieuse, il paraît affirmer le dédain de l'artiste pour la « représentation ». Sa présence n'est ni une question, ni une réponse adressée au regard, elle est une proposition plastique efficace pour dire le pouvoir des formes inclassables, et évoquer la complexité de l'espace. Traditionnellement, le masque devient un corps une fois porté. Plus proches dans leur apparence du tatouage et de l'inscription que du volume, ces masques ont pourtant le pouvoir de signifier une énigme et d'apparaître comme le signe en creux du corps absent.

Kara WALKER



Untitled (Sans titre), 1998

Ensemble de neuf dessins, encre sur papier, encadrés sous verre.
Acquisition en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1969 à Stockton (États-Unis), elle vit à New-York.

Kara Walker, artiste noire américaine, surjoue les préjugés et exacerbe la violence dont le milieu favorisé dans lequel elle a grandi l'a épargnée. Ses négresses aux profils calqués sur des traités de physiognomie sont prises dans des scènes de viol, de torture ou de rapt d'enfants, exhibant leurs corps avec la même impudeur, rendant à leur prochain les coups de balais et les crachats qu'elles ont reçus. La traite négrière

et la servitude des noirs dans les plantations américaines y est traduite dans une mythologie dionysiaque comme l'expression du refoulé d'une société bien pensante qui jure sur la déclaration des droits de l'homme. Mais cette thérapie collective est contenue dans des surfaces noires minutieusement délimitées, et dans un style d'emprunt. Quand le dessin se libère sur la feuille, à l'exemple de la série de 1998, il est encore dans le mimétisme d'une tradition artistique occidentale développée au XIX^{ème} siècle et située dans le registre de la pédagogie et du divertissement : l'illustration ou la caricature de presse.

Jean-Michel SANEJOUAND



Espace critique noir et blanc, 2002

Acrylique sur papier encadré sous verre
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

De 2002 à 2006, Jean-Michel Sanejouand relit l'ensemble de ses recherches dans les « Espaces-Critiques », une série de peintures qu'il décline en noir et blanc ou en couleur. Au centre de ces compositions, des sculptures mettent en valeur le paysage qui s'organise autour. Ces peintures mettent en scène dans des paysages imaginaires, ses sculptures récentes et autour d'elles, ses œuvres des années 60 à aujourd'hui : *Charges-Objets, Calligraphies d'humeur, Peintures...* « Ce sont des espaces comme on en connaît dans les rêves, des espaces d'associations, des paysages aux constructions insolites dans lesquels on se balade sans trop de difficultés ». Ces arbres et ces pierres sont les fils conducteurs d'une œuvre amorcée dès 1960 et qui se poursuit avec vigueur aujourd'hui encore.

Wallace BERMAN



*Untitled, Single piece
D100, 1964-1976*

Tirage négatif noir et blanc, épreuve aux sels d'argent sur papier photographique encadré sous verre
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1926 à Staten Island (New-York). Décédé en 1976.

Wallace Berman commence à utiliser la photocopieuse Verifax vers 1964 ; elle reste son principal outil artistique jusqu'à sa mort accidentelle en 1976. (...) avec le Verifax il conjugue différentes techniques : la photographie, l'imprimerie et le collage. Il utilise de façon récurrente l'image d'une main tenant un petit transistor radio provenant d'une réclame de 1963 de la marque Sony, trouvée dans un magazine. L'artiste recouvre le texte de l'annonce pour n'en conserver que le visuel et évide le rectangle du haut-parleur pour le remplacer par d'autres images issues de la presse ou de livres. Les copies sont rarement utilisées telles qu'elles sortent de la machine : les produits appliqués sur le papier encore humide provoquent des reflets colorés et des teintes sépia, ou des taches et des éclaboussures ayant l'air d'accidents. Artiste, hasard et machine prennent tour à tour la main sur la réalisation.

Pierre BUDET



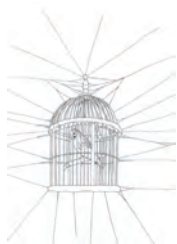
*FullMetal Tintin au Congo,
2014
Escargot, 2013*

Encre de chine sur papier
Courtesies de l'artiste

Né en 1985, vit à St Brieuç.
« Il existe une photographie de Joseph Beuys regardant

Star Trek à la télévision avec sa famille. En gros plan, le capitaine Kirk dans l'écran semble lui renvoyer son regard d'un air suspicieux. » D'après ses propres mots, c'est là que se situe le travail de Pierre Budet, au milieu de cette photographie, entre Joseph Beuys et le capitaine Kirk. L'artiste s'inspire de cette leçon d'iconoclasme, et c'est principalement par le dessin qu'il va faire tanguer les idoles, les retourner, les déplacer. Les dessins de Pierre Budet sont traversés par des figures d'autorité, de virilité, et par une certaine méchanceté, l'artiste étant fasciné par ces symboles réactionnaires et violents (le cow-boy, le chevalier, le sous-marin, le requin-marteau ou l'éléphant par exemple). Il les déterre de l'histoire de l'art, du cinéma ou de la pop-culture, traitant ces figures de manière sarcastique, distancée, légère ou décalée.

Petra MRZYK & Jean-François MORICEAU



Sans titre, 2005

Encre sur papier, encadré sous verre
Acquisition en 2005
Collection Frac des Pays de la Loire

VOIR 1^{ÈRE} NOTICE de la suite

JIRÍ KOVANDA



*Crumple Paper, Kampa,
Prague, 1982*

Photographie noir et blanc et texte dactylographié sur papier, collé sur feuille A4 en montage libre sous plexiglas
Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Prague (République Tchèque) où il vit.

Jiri Kovanda est reconnu pour les performances qu'il a réalisées d'abord dans les espaces publics de Prague dans les années 1970. Elles prennent la forme d'actions minimales, discrètes, méticuleusement scénarisées, toutes documentées d'une photographie en noir et blanc accompagnée d'un petit texte dactylographié. L'artiste se met en scène dans des situations du quotidien simples et décalées : marcher dans la rue et frôler les passants, quitter une discussion en courant, attendre que le téléphone sonne... C'est dans la combinaison de cette simplicité apparente et du décalage que se manifeste la réalité humaine dans une société sous surveillance. Dans *Crumple Paper*, la photographie laisse voir un papier blanc froissé qui vient d'être jeté dans la neige. L'action est imperceptible, mais, par ce geste anodin, Jiri Kovanda exprime un sentiment de résistance vis-à-vis du système politique de l'époque.

Arnaud ROCHARD



Dark Ara, 2012

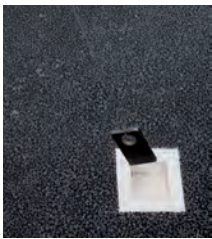
Encre de chine sur papier
Courtesies Galerie Maïa Muller, Paris

Né en 1986, il vit à Bruxelles et Quimper.

Les signes distinctifs de la noirceur sont là : têtes de mort, chauves-souris, toiles d'araignées, crânes. L'artiste avoue son attrait pour les univers post-catastrophiques, ainsi que des sources visuelles aussi diverses que la bande-dessinée psychédélique ou d'anciennes planches de botanique. Confrontation sans échelle de valeur (gravure médiévale, arts premiers, films fantastiques, hip hop,...), la

diversité des techniques et des médiums utilisés (aquarelle, dessin, gravure sur métal, sur bois, monotype, sculpture) correspond au foisonnement des codes et des références culturelles empruntées par l'artiste. En opposition à la violence du sujet et du trait, la facture des gravures et dessins d'Arnaud Rochard surprend par sa délicatesse. Le fond et la forme sont ainsi réunis dans un équilibre.

42- Kätinka BOCK



Die Zone (Boden), 2009

Aimants, fil
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), elle vit à Paris (France).

Kätinka Bock s'intéresse à l'espace géographique, au territoire, et surtout aux symboles et usages humains qui lui sont associés. Dans ses sculptures, l'artiste tente d'abolir les frontières qui existent entre intérieur et extérieur, plein et vide, créant ainsi des zones de partage dans lesquelles des éléments, à priori opposés, fusionnent. *Die Zone (Boden)* est constituée d'un fil de plomb suspendu au bout duquel se trouve un aimant. Un second aimant, incrusté dans le sol, attire irrésistiblement le premier. L'intérêt de l'œuvre réside dans cette zone d'attraction, d'échange, où ces deux aimants oscillent sans cesse l'un vers l'autre dans une posture incertaine, sans jamais pouvoir se réunir.

43- Wilfrid ALMENDRA



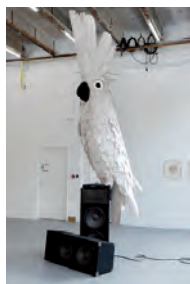
New Babylon, 2009

Bois peint, ardoise, terre, cyprès, bois lasuré acajou, silicone, plâtre, métal
Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1972 à Cholet où il vit.

Paysages mentaux, les sculptures de Wilfrid Almendra aiment les reliefs qui désorientent, les strates imprévisibles, les escarpements. Ici, sur une plateforme en contreplaqué qui retrace le plan au sol d'un pavillon avec trois chambres et garage, l'artiste a planté un cyprès, créant une certaine confusion entre espace intérieur et extérieur. Au-dessus de cette plateforme géométrique, une forme menaçante suspendue dont l'esthétique mêle la préciosité du bois d'acajou et la rugosité du crépis, se présente dans une lumière blanche artificielle. Renvoyant à l'architecture utopique des années 60, qui prônait la mobilité et préférait les formes flottantes, *New Babylon* propose une rencontre inattendue et poétique avec l'architecture des pavillons de nos villes nouvelles.

44- Sylvain ROUSSEAU



Le Grand Cacatoès Blanc, 2009

Bois, plâtre, enceintes
Collection du FDAC de l'Essone/
Domaine départemental de Chamarande

Né en 1979 à Saint-Nazaire, il vit à Paris.

Dans un monde où l'objet devient image, Sylvain Rousseau facilite la tâche au spectateur : ses œuvres bidimensionnelles seront forcément plus rapidement appréhendées que les objets qu'elles figurent. L'artiste s'intéresse à la notion de paresse – pendant indissociable du travail – à sa force créative et à son existence nécessaire. Puis, plus particulièrement, il se penche sur la paresse du spectateur. Une suggestion de présentation prévoit une mise en scène adaptée pour assurer la fonction décorative de l'œuvre après son acquisition, un peu comme les pages des catalogues Ikea nous proposent de combiner telle table avec tel canapé. Ainsi, Sylvain Rousseau n'hésite pas à consacrer un temps fou à la réalisation du *Grand Cacatoès Blanc*, sculpture qu'il conçoit comme un totem monumental de quatre mètres de hauteur célébrant la paresse. Le perroquet muet « parle » à travers l'enceinte ventriloque sur laquelle il est juché, comme un double écho sonore et visuel. (À la musique originale de l'œuvre – un air de samba – on entend ici, selon le choix de Bruno Peinado, *L'écho*, un titre extrait de l'album *La Fossette* de Dominique A.)

45- BERDAGUER & PÉJUS



Psychoarchitectures, 2006

Ensemble de 6 sculptures sur socles, résine (stereolitho)
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Christophe Berdaguer est né en 1968 et Marie Péjus en 1969, ils vivent à Marseille.
Depuis leur première exposition à la Villa

Arson en 1993, Berdaguer et Pejus pratiquent ce qu'ils nomment un "ping-pong dialectique", un échange permanent d'hypothèses et de recherches qu'ils ouvrent parfois à des scientifiques, architectes ou neurologues. Titres et descriptions des œuvres semblent parfois sortir d'un programme en neuropsychologie qui explore les relations entre le corps, l'esprit, l'habitat et l'environnement.

46-Michel AUBRY



L'échiquier, 2000
De la série *Mise en musique du Club ouvrier de Rodtchenko, 1925-2000*

Bois peint, deux anches
Acquisition en 2003
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Saint-Hilaire-du-Harcouët, il vit à Paris. Michel Aubry s'est créé une place singulière dans le monde de l'art contemporain en développant toute une œuvre dont la démarche cultive tradition et modernité, musique et arts plastiques, son et sculpture. *L'échiquier* est un des éléments mobiliers reconstruits par l'artiste Michel Aubry à partir du *Club ouvrier* réalisé par Alexandre Rodtchenko pour l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 à Paris. Il respecte le dessin constructiviste et les couleurs utilisées par l'artiste russe tout en combinant des proportions empruntées aux codes de la musique sarde et créé ainsi une «Mise en musique du Club ouvrier de Rodtchenko». Les sièges de l'échiquier, subissent ainsi une distorsion déterminée par les notes de musique que l'artiste a gravées dans les champs de la menuiserie.

47-Harald KLINGELHÖLLER



Blaue Blume (Fleur bleue), 1985

Carton, miroir, plâtre coloré et peint
Acquisition en 1985
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Mettmann (République fédérale d'Allemagne), il vit à Düsseldorf.

Les sculptures de Klingelhöller, apparemment classiques, construites ou plutôt fabriquées, obéissent en fait à une toute autre logique que celle de l'architecture ou de la composition d'une forme harmonieuse. C'est en fait le langage qui crée la forme. Donc *Blaue Blume (Fleur bleue)*, le titre de l'œuvre, provoque le signe fondateur qui l'exprime : un losange bleu, stylisation linguistique du pétale. Cette forme va définir l'ensemble des parties de la sculpture : la hauteur des balcons étant la même que celle du losange, les décrochements étant son empreinte, le volume annexe son élévation, le miroir son développement. Si la fleur n'est évoquée que par ce parallépipède, le miroir en la recomposant, avec la naïveté des rosaces d'écolier faites au compas et la sensation d'assister à un miracle géométrique et esthétique, renvoie à ces émerveillements simples et aux idées à la fois de narcissisme et de joliesse que le mot suggère. Cependant, *Fleur bleue* renvoie aussi au romantisme allemand et à Novalis en particulier pour qui l'«éclatante fleur bleue surgie dans un rêve» est le symbole d'un monde pur. Là se découvre mieux le sens symbolique et politique de la sculpture : la forme des balcons renvoie au regard de l'artiste tourné à la fois vers l'avenir et vers l'idéal, le miroir renvoie à l'introspection, alors que la précarité des matériaux évoque la fragilité de l'entreprise.

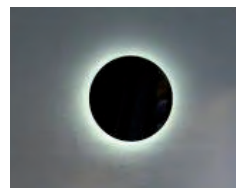
48-Bruno PEINADO



Sans titre, Still Dancing On John Wayne's Head, Bearbullblackfoot, 2010

Alucobond, néons, variateur
VOIR NOTICE N°1

49 / 50 -Erwan MÉVEL



Soleil noir, 2009

Aluminium laqué et système lumineux
Courtesies de l'artiste



Boule argentée, 2009

Verre argenté

Né en 1979, il vit à Rennes.

Le designer Erwan Mével, élabore un travail où la fonction est poétisée. Il est attaché à des rêveries terrestres, mises en jeu notamment dans des tables et des bureaux. Il utilise les matériaux de manière hétérogène, des composites en sandwich, pour en exprimer le dessin. Ou alors, telle ou telle propriété de matériaux va le conduire à de nouvelles formes. À travers un certain lyrisme, l'enjeu est d'ouvrir l'espace, de l'agrandir, par la mise en scène de rapports affectifs, sensibles. Il s'agit de créer des paysages flottants, miniatures. Chaque objet possède une disponibilité à créer des images, et au delà, sa propre double dimension.

51-Bojan ŠARCEVIC



Untitled (1), 2008

Tôle froissée, bois, fil, plexiglas, mousse peinte, vitrine en bois et verre
Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1974 à Belgrade (Yougoslavie avant 1991), il vit à Berlin et à Paris. Depuis la fin des années 90, Bojan Šarcevic harmonise en totale liberté, l'aquarelle, la vidéo, la sculpture, le dessin, l'intervention in-situ ou l'installation, la photographie... Bojan Šarcevic est « intéressé par ce qui sème un trouble dans la symétrie et l'uniformité, il s'interroge sur la question de l'assimilation, du changement d'identité par rapport à un passé, une mémoire, un vécu spécifique. »

52-Laurent TIXADOR & Abraham POINCHEVAL



L'Inconnu des grands horizons, 2002

Bouteille en verre, figurines en plastique, terre de Verdun, bout de veste et lacets,
Acquisitions en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Colmar, Laurent Tixador il vit à Nantes. Né en 1972 à Alençon, Abraham Poincheval vit à Marseille. Laurent Tixador et Abraham Poincheval sont des aventuriers, ils explorent le monde en traçant leur propre chemin. Les deux artistes ont travaillé ensemble durant plusieurs années, choisissant de mettre en commun leurs projets, de créer des œuvres liées à

L'idée d'aventures, de voyages, d'expériences. De leurs expéditions, leurs épopées, il en résulte des reliques, entre autres douilles d'obus gravées, os de seiche sculptés, saynètes ou accessoires reconstitués dans des bouteilles réalisées par les artistes durant leurs expéditions ou au retour. Objets témoins, ils sont teintés d'une certaine facture kitsch qui n'est pas sans souligner leur posture excentrique. *L'Inconnu des grands horizons* est une virée lors de laquelle les artistes ont marché de Nantes à Caen puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen d'orientation une boussole.

53-Petra MRZYK & Jean-François MORICEAU



Dis(play)sure Land, 2000

Matériaux divers sous capot en verre et sur socle en bois peint
124 x 50 x 35 cm
Acquisition en 2001
Collection du Frac des Pays de la Loire

Jean-François Moriceau est né en 1974 à Saint-Nazaire et Petra Mrzyk est née en 1973 à Nuremberg (Allemagne), ils vivent à Montjean/Loire. *Dis(play)sure Land* est une maquette réalisée sur la base d'une reproduction de la maison parentale ayant subi de profonds bouleversements jusqu'à sa transformation en une sorte de Luna Park, plus exactement « un projet de centre d'art parc d'attraction », avec toboggans, toit terrasse aménagé en piste de danse, éclairage et mobilier. Des figurines testent les lieux, de la piscine à la terrasse jusqu'aux bosquets entourant la demeure. Côté décor on y retrouve le papier peint inspiré de la toile de Jouy et les fameuses poules qui « hantent » les œuvres des deux artistes.

VOIR AUSSI NOTICE N°41

54-Bruno PEINADO



Sans titre, Big Bang, 2006

Aluminium, peinture polyuréthane, coquillage
Courtesy Galerie Løvenbruck

VOIR NOTICE N°1

55-PRÉSENCE PANCHOUNETTE



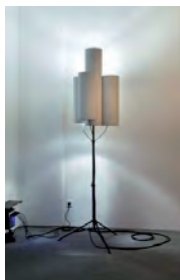
Tombeau pour Hérault de Séchelles, 1982

Lustre, canne à pêche
216 x 400 x 70 cm
Acquisition en 1987
Collection Frac des Pays de la Loire

Groupe fondé en 1969 à Bordeaux et dissout en 1990. Créateur prolifique d'objets et d'installations, auteur de déclarations ravageuses, insaisissable protestataire et promoteur de lui-même, Présence Panchounette annonce dès le début qu'il « travaille sur la dérive des goûts et des dégoûts ». Le collectif a fait ses adieux à la scène artistique après avoir passé 21 ans à pasticher, à critiquer ou à détourner en dérision les mécanismes de la reconnaissance et de l'institutionnalisation des valeurs dans le monde de l'art. Le simple déplacement d'objets usuellement attachés à une fonction, peut provoquer toute une gymnastique intellectuelle apparentée à l'humour : qu'un lustre - communément appelé « suspension » - soit certes suspendu, mais à l'hameçon d'une canne à pêche, et posé par terre, constitue l'un de ces déplacements. Qu'une canne

à pêche - dont l'usage est lié au bord d'un cours d'eau, soit effectivement situé au bord... d'une pièce, matérialisé par un mur qui rend impossible toute présence, en constitue un autre : sans compter que l'on cherche souvent un « coin » pour pêcher.

56- Saâdane AFIF



One two... light & time tracks, 2011

Trépied, tubes de carton peints, intérieur marouffé en papier aluminium, DMX, programmeur
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Vendôme (France), il vit à Berlin (Allemagne).

Depuis 2004 la pratique artistique de Saâdane Afif est participative et s'intéresse au domaine musical. Il commande des textes à différents auteurs (artistes, critiques d'art, commissaires d'exposition, écrivains...) qu'il confie ensuite à des musiciens pour être interprétés. Ainsi, certaines expositions ont été l'occasion de produire un disque. Le huitième album (*One, Two...*) regroupe les deux expositions que Saâdane Afif a réalisé au Frac des Pays de la Loire et au Frac Basse-Normandie en 2008. La série *Time Tracks* amorce un processus où l'artiste, comme un nouveau « remakes » de sa production antérieure, redonne corps aux textes issus de ses collaborations. Dans cette sculpture, chaque abat-jour cylindrique est associé à une chanson. L'ampoule qui s'éclaire retranscrit visuellement la durée et la diffusion d'un morceau. La question du décompte du temps rejoint alors un autre intérêt majeur dans la pratique de l'artiste : la vanité.

57- Jean-Marie APPRIOU



Jeanne et son Page,

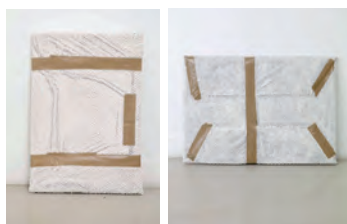
Bronze
Prêt de l'artiste

Né en 1986 à Brest, il vit à Paris.

« Mes sculptures se présentent comme autant de tentatives d'épuiser les potentialités de techniques souvent reléguées à l'univers domestique et à des pratiques artisanales et amatrices. Travaillant à partir d'analogies formelles, d'associations intuitives et de glissements sémantiques, mes céramiques et autres peaux tannées dessinent les contours d'un univers esthétique dont les inspirations multiples sont à chercher aussi bien dans la peinture religieuse renaissante, la mythologie pop de la scène artistique californienne des années 90 que dans le folklore vernaculaire breton. L'assemblage d'objets hétérogènes fabriqués dans un esprit « do it yourself » me permet de planter le décor de scénettes imaginaires où évoluent des figures à la fois parodiques et énigmatiques ».

Jean-Marie Appriou

58- Morgane FOUREY



Cadres bulle, 2013
Cadres bulle (2), 2013

Moulage en plâtre, peinture acrylique
Prêt de l'artiste

Morgane Fourey est née en 1984, elle vit à Rouen et Paris.

Puisant son vocabulaire dans les champs du faux semblant et du trompe l'œil, la pratique de Morgane Fourey conjugue la tradition d'imitation de la peinture classique et la réappropriation des techniques liées à l'artisanat, notamment celles des peintres en décor. Mais le travail de l'artiste se définit davantage comme une peinture en volume, articulant la sculpture avec l'espace de représentation défini par la peinture. Profilés en mousse bleue adossés contre un mur, caisse de transport en bois, cartons remplis de particules de calage sont autant d'indices et de témoins du passage d'œuvres qui évoquent un montage d'exposition et se fondent dans le décor d'un centre d'art. Dans la plus grande économie de la vision, les œuvres révèlent peu à peu leur présence. Après un examen minutieux, leur caractère illusionniste surgit : la mousse s'est faite bois, le polystyrène marbre. L'ambiguïté du matériau est renforcée par celle de l'usage même des objets représentés et crée une confusion par les contradictions entre le rigide et le mou, le fragile et le solide, le précieux et le trivial.

59- Jason DODGE



Left gloves bound in silver, 2007

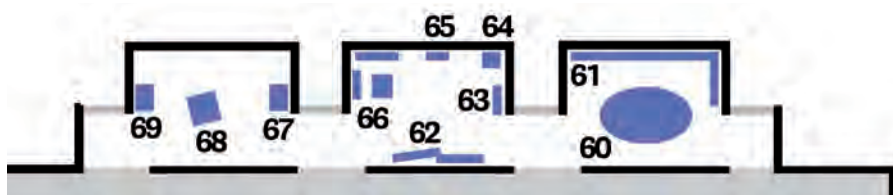
Gants main gauche en cuir, lien argent, socle en bois peint
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Newton (Pennsylvanie), il vit à Berlin (Allemagne).

Réalisées à partir d'objets et de gestes prélevés et effectués dans le quotidien, les œuvres de Jason Dodge peuvent se lire comme autant d'amorces de situations fictionnelles fragmentaires à compléter par le spectateur, dont le sens ne peut se réduire à aucune

description. Il en va ainsi de *Left gloves bound in silver* : un ensemble de gants en cuir de la main gauche reliés par un lien en argent. Au-delà du caractère mystérieux de la réunion de ces gants anonymes posés sur un l'absence, l'artiste joue ainsi de la confiance voire de la croyance que le spectateur porte ou non dans les histoires contenues dans ses œuvres.

Alcôves



60-Dominique BLAIS



L'Ellipse, 2010

Microphones, pieds, câbles, carte-son, programme informatique sur DVD, mac-mini
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Dominique Blais est né en 1974, il vit à Paris.

À la rencontre des arts plastiques et sonores, l'œuvre de Dominique Blais explore les frontières des perceptions visuelles et auditives. Ses dispositifs et installations établissent des scénarii où se conjuguent visible et invisible, audible et inaudible. L'œuvre *L'Ellipse* est constituée de micros sur pieds disposés en ellipse. Le son émis par les micros est celui que Dominique Blais a réussi à capter lors de la résidence « Arts aux Pôles » de l'Institut Paul-Émile Victor à Ny-Alesund (Norvège) - localité la plus au Nord de la planète. Au cours de la résidence, l'artiste a réalisé des socles, l'œuvre invite à imaginer les gants manquants, ceux de la main droite et leur usage

potentiel par leur propriétaire. Avec une grande économie de moyens et une sensibilité formelle travaillée par enregistrements de fréquences VLF (Very Low Frequencies/ très basses fréquences) à l'origine inaudible, et qui correspondent au phénomène sonore de l'aurore boréale, qu'il a ensuite « ramenées à la sphère de l'audible ».

Cette mise en espace du son opère grâce à l'ouverture successive des micros qui émettent de manière aléatoire un bruit proche du grésillement ou du crépitement.

61-Jessica WARBOYS



Ocean Painting, Portmain, 2010

Toile, pigments
Sept éléments assemblés superposés
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire
Œuvre produite par le Frac dans le cadre des Ateliers Internationaux

Née en 1977 en Pays de Galle (Royaume-Uni), elle vit entre Berlin et Londres.

Entre théâtre et cinéma, les espaces que Jessica Warboys construit induisent un rapport au temps et au mouvement.

Ce que Jessica Warboys fabrique prend tour à tour la forme de sculptures, d'éléments décoratifs, d'objets performatifs, de reliques qu'elle met en scène dans ses performances filmées. Dans son œuvre, l'artiste a récemment mis à contribution la mer et le soleil sur une série de toiles grand format, abandonnant ainsi sa création aux éléments naturels : Jessica Warboys immerge sa toile dans l'océan laissant le reflux des vagues, du sable, de la lumière et du vent traverser les pigments dont elle a préalablement saupoudré son canevas. Du plein air à l'espace d'exposition, l'œuvre hésite entre déploiement et repli: elle compose, redécoupe sa toile, révélant ainsi une mise à distance de l'autorité de l'artiste qui s'en remet d'abord aux éléments naturels avant de reprendre la main sur son œuvre.

62-Morgane FOUREY



Résidus de cimaise, 2013

Bois et peinture acrylique
Courtesies de l'artiste

VOIR NOTICE N°58

63-Patrick TOSANI



Les chaussures de lait II, 2002

Photographie couleur c-print plastifiée, contrecollé sur aluminium
Acquisition en 2004
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Poissy-l'Aillerie, il vit à Montrouge.

Figure majeure d'une photographie tour à tour qualifiée de plasticienne et/ou de néo-objective, Patrick Tosani a développé une œuvre aussi étrange que fascinante, fondée sur une analyse rigoureuse des ressources constitutives du médium photographique. L'artiste y revendique l'emploi "des moyens les plus objectifs de la photographie : la précision, la frontalité des prises de vue, la netteté, la couleur, l'agrandissement" pour mieux interroger la force de l'image et mieux transformer la manière dont le spectateur est appelé à regarder des "vrais" objets banals (des cuillères, des talons, des vêtements). Avec la série des chaussures de lait, Patrick Tosani explore les possibilités du vêtement comme corps ou enveloppe : « Le corps y est absent et pourtant incarné par le lait, qui envahit la forme et déborde dans l'environnement ».

64-Gaëtan CHATAIGNER



3 ou 4 pistes (à propos de La Fossette), 2012

Film
Courtesy de l'artiste

Né en 1969, il vit à Nantes. Gaëtan Chataigner mène de front une carrière de musicien (*Les Little Rabbits, The French Cowboy*) et de réalisateur de documentaires, clips ou DVDs pour Sébastien Tellier, Étienne Daho, Bernard Lavilliers, Dominique A ou encore Philippe Katerine. Par ailleurs, il poursuit une collaboration avec le chorégraphe Loïc Touzé : ensemble ils performant *Braille*, un spectacle produit par le Frac, entièrement dédié à la gestuelle des enfants. En 2009 et 2012, pour le parcours Estuaire, Gaëtan Chataigner signe des films présentant les œuvres : un condensé d'énergie filmique qui approche l'art contemporain avec les moyens du cinéma. Dans le documentaire présenté ici, il filme Dominique A qui évoque ses souvenirs personnels liés à la création de son premier album *La Fossette*.

65-Vincent MAUGER



Sans titre, 2008

Film vidéo couleur muet, écran plat au sol
Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Rennes, il vit à Saint-Germain-sur-Moine. Le travail de Vincent Mauger se situe entre matérialisation et dématérialisation de l'objet. Vincent Mauger propose des va-et-vient constants entre construction volumineuse (plaisir d'exploration du matériau, défi du chantier parfois monumental) et légèreté virtuelle. La vidéo présentée dans l'exposition s'insère dans un espace mental et agit comme une focale sur l'environnement, donnant l'impression que l'écran laisse transparaître et accentue un détail de l'architecture. Le fragment isolé et mis en évidence se joue de notre perception, nous laissant croire à un sol instable, ondulé.

66-Patrick BERNIER et Olive MARTIN



L'Échiqueté, 2012

Photographies, couverture en coton teint tissé, coffret contenant un échiquier et un set de pièces
Acquisition en 2013
Collection Frac des Pays de la Loire

Patrick Bernier est né en 1971 à Paris, et Olive Martin en 1972 à Liège. Ils vivent à Nantes.

Deux photographies en noir et blanc, issues des archives familiales du duo d'artistes, immortalisent une cérémonie d'accord militaire donnée un an après l'indépendance du Niger. Prises en 1961 à Niamey, capitale du pays, elles mettent en scène trois personnages : le président du Niger habillé de noir, le général français commandant des forces armées en blanc, et Auguste Bernier (grand-père guadeloupéen de l'artiste), premier conseiller à l'Ambassade de France au Niger, vêtu de gris. Trois couleurs riches de sens qui inspirent au duo une transposition de la scène sur un autre territoire symbolique : celui de l'échiquier. Sur une grande couverture à motif en damier tissée par les artistes, apparaissent des pions noirs, des blancs, mais aussi un pion noir et blanc : « L'échiqueté », dont le terme emprunté à l'héraldique désigne les motifs à carreaux de deux couleurs. Un tapis de jeu tissé, posé sur une table, complète l'installation. Il peut être activé lors de parties d'échecs, au cours desquelles le visiteur est invité (le 19 avril) à jouer selon les règles habituelles, à un détail près : au lieu de disparaître, les pièces prises se combinent. Les pions s'hybrident, s'échiquètent, en entités mixtes. Mettant en jeu la dualité noir-blanc, les artistes proposent une déviation avec des points de rencontre et de métissage. Un changement de point de vue qu'E. Glissant décrivait dans son *Discours antillais*.

67- Lili REYNAUD-DEWAR



What a pity you're an architect, Monsieur. You'd make a sensational partner (After Josephine Baker), 2011

Vidéo HD, noir et blanc, muet, 16/9
Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1975 à La Rochelle, elle vit à Paris.

Le travail de Lili Reynaud-Dewar tourne autour de la notion d'identité culturelle. Elle crée des liens étroits entre sa position d'artiste et celle de figures mythiques, tissant avec elles des relations sur les plans formels, fictionnels et symboliques jusqu'à brouiller les pistes entre image médiatique et biographie personnelle. Avec *Some Objects Blackened and A Body Too*, l'artiste fait se croiser deux représentations controversées : le blackface* et Josephine Baker. En opposition, la chanteuse apparaît comme celle qui a su transgresser les stéréotypes racistes de l'époque. L'artiste reprend ainsi sa gestuelle suggestive en se filmant entièrement nue et maquillée de noir dans son atelier. Partant de l'hypothèse que ce sont les représentations qui permettent de décrire le réel et de transformer, ou non, notre rapport au monde, Lili Reynaud-Dewar transpose ces codes de travestissement à des objets blancs, qu'elle noircit, dans un geste à la fois burlesque et analytique, entre authenticité et contrefaçon.

* Le blackface est la caricature raciste pratiquée par des acteurs blancs, grimés en noir, imitant les gestuelles, chants et danses des esclaves noirs.

68- Pierre ARDOUVIN



The Unnamable, 2010

Projecteur lumière, contrôleur lumière, son, enceintes, socle noir en bois peint

Acquisition en 2012
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1955 à Crest (Drome), il vit à Paris.

Pierre Ardouvin s'empare des archétypes de notre culture pour créer des œuvres ambivalentes (installations, photographies, dessins) à la fois ludiques et inquiétantes, qui oscillent entre mélancolie, humour et poésie. *The Unnamable* est une sculpture sonore et lumineuse dans laquelle un projecteur effectue des mouvements lents, s'arrête, repart, semblant scruter la pièce obscure dans laquelle il se trouve pendant qu'une voix, sur un ton mécanique, égraine un monologue. Il s'agit d'un extrait de l'introduction de *The Unnamable* (L'Innommable) de Samuel Beckett. L'innommable est un homme immobile, incapable de bouger, incapable de parler, de ne pas parler. Un homme réduit à sa plus simple expression, une conscience qui dit « je », qui se cherche, qui cherche ce qu'est la vie. Il parle de ce qu'il sait, ne sait pas, de ce que lui disent ses voix intérieures.

69- Dana MICHEL



Yellow Towel, 2013

Vidéo
Prêt de l'artiste

Née en 1977 à Ottawa (Canada), elle vit à Montréal.

Dana Michel est une « Bougeuse ». Athlétique, elle se lance dans le monde de la danse contemporaine à 25 ans seulement, un tournant déterminant dans son parcours. Depuis une dizaine d'années, la performeuse invente des chorégraphies aux lignes aiguës, avec une matrice commune : sa négritude. Pour *Yellow Towel*, solo sorcier, elle a puisé dans l'un de ses souvenirs, lorsqu'elle s'enroulait une serviette jaune autour de la tête en s'imaginant avoir les cheveux longs, blonds, « normaux ». Pour la première fois sur scène, Dana Michel utilise sa voix : *Yellow Towel* a d'ailleurs surgi d'un poème qu'elle a écrit. Mais sa danse reste physique, et l'humour, pudique dans les premières œuvres de l'artiste, paillette cette vidéo.

